

ESPÉRANCE 54

Faisons face à l'avenir du monde !



Benoît XVI : "Il y a des radicaux parmi nous !" Sur la pancarte : En avant pour le XVII^e siècle !

PARVIS

Numéro 3 – nouvelle série
Siège social : cidex 201 – 54290 Rville devant Bayon
Pour contacter la rédaction : amichelmay@hotmail.com

Image(s) Pieuse(s) ?

Le week-end du 1^{er} novembre, les « protestants en fête » se sont retrouvés à Strasbourg. Au cours du culte de clôture a été lancé un appel à témoigner d'un christianisme engagé et décomplexé, un « christianisme debout ».

Du vendredi soir 27 au dimanche midi 29 novembre 2009, ce sera au tour de l'Assemblée Générale des Réseaux du Parvis d'être reçu à Strasbourg pour y réfléchir « Comment vivre nos responsabilités collectives face à l'avenir du monde ? »

Espérance 54 sera présent et retrouvera dans la capitale alsacienne d'autres « Chrétiens en Liberté pour d'autres visages d'Église ». Certains de ces chrétiens qui ont su faire preuve de liberté pour donner d'autres visages, d'autres images d'Église nous ont quittés récemment, ou depuis plus longtemps, mais leur esprit soufflera certainement à Strasbourg. Dans ce bulletin, nous rendons hommage à 3 d'entre-eux.

L'opposition à la modernité est encore trop souvent une image d'Église.

Mais comment être responsable face à l'avenir du monde, si au lieu de se confronter à la modernité du monde, on s'y oppose ?

Être responsable et par là donner une autre image d'Église signifie se confronter aux avancées de la médecine, à l'égalité des femmes et des hommes, ne pas craindre l'audace du christianisme.

L'audace du christianisme peut aussi se dire avec les mots qu'un des prédicateur à adresser aux « protestants en fête » : « *Ne restons pas dans un attentisme égoïste au milieu de la crise économique et financière, ne craignons pas de rappeler des choses simples sur la justice et l'honnêteté !* ».

« *La Justice ! Oui, celle qui nous rend plus humain, plus solidaire, plus fraternel, plus ouvert à l'autre... Bon Dieu !* » voilà ce qu'écrit Mario Giubilei, prêtre à, en quatrième de couverture du livre que Laura Tared vient de lui consacrer (*). Livre que Laura a écrit avec son cœur, aussi parce que les droits d'auteur sont intégralement versés aux associations de solidarité oeuvrant dans les quartiers. À l'approche de Noël, voilà un beau cadeau à faire ou à se faire ...

Ce que Mario Giubilei a formulé, un de nos groupes le dit avec ses propres mots « La rencontre avec les exclus nous transforme ». Des membres de ce groupe le vivent auprès de femmes en prison.

Comme Jean Cardonnel, Sœur Emmanuelle, Mario, et tant d'autres partons en « Grande Randonnée » et n'oublions pas que la façon dont nous serons accueillis dépend aussi de la façon dont nous témoignerons de notre foi, de l'image d'Église que nous transmettrons. De cela dépend aussi la forme que prendra l'avenir de l'Église catholique.

(*) Laura Tared : « Et la Justice ... Bon Dieu ! - l'itinéraire d'un prêtre ouvrier provocateur », Fensch Vallée Éditions

Michel

Sommaire

| | |
|--|-----------|
| - Image(s) pieuse(s) ? | 2 |
| - A G des Réseaux du Parvis à Strasbourg (27-29 Novembre) | 3 |
| - Hommage à Jean Cardonnel | 4 |
| - Hommage à Sœur Emmanuelle | 5 |
| - La philosophie de Dom Hélder Camara | 6 |
| - À propos de bioéthique | 7 |
| - Égalité des femmes et des hommes dans les Eglises chrétiennes | 9 |
| - La rencontre avec les exclus | 10 |
| - Au quartier femme de la prison de Nancy | 11 |
| - Pour une « Grande Randonnée » - Lyon 2010 | 13 |
| - « les chrétiens doivent arrêter de trahir leurs propres valeurs » | 14 |
| - Annonce de l'AG d'Espérance 54 | 15 |
| - Quel avenir pour l'Église catholique ? | 16 |

- **PARVIS: ASSEMBLÉE GÉNÉRALE STRASBOURG 27-29
NOVEMBRE**

Parvis a dix ans

L'Assemblée Générale des Réseaux du Parvis aura lieu du vendredi soir 27 au dimanche midi 29 novembre 2009 au centre « Saint Thomas » à Strasbourg. Nous y serons reçu par l'important groupe de JONAS Alsace, adhérent depuis peu à la fédération des réseaux du Parvis.

**Thème
« Ensemble, actifs et créatifs ! »**

Comment vivre nos responsabilités collectives face à l'avenir du monde ?

Après avoir reconnu notre liberté et notre diversité au sein des Réseaux du Parvis, nous nous sommes recentrés autour de nos valeurs communes. A la dernière Assemblée Générale de St Jacut en novembre 2008, nous avons réfléchi ensemble à nos résistances. Au nom d'une priorité donnée à l'Évangile et au respect de la personne humaine et de la planète, nous nous opposons au formatage, à l'individualisme, à l'injustice, à la violence, qu'impose la société actuelle (et l'Église). Tout en reconnaissant nos limites, nous souhaitons penser ensemble, dénoncer l'insupportable, et inventer des comportements et des actions solidaires.

Pour notre prochain rassemblement, faisons un pas de plus dans la même direction : à partir de nos ressources, interrogeons-nous sur nos responsabilités communes de co-créateurs dans l'accomplissement de l'Humanité :

Comment, et avec qui, exercer nos responsabilités citoyennes aujourd'hui en France, en Europe, dans le monde ?

Dans le contexte de crise économique grave, quels sont nos engagements pour faire avancer la convergence des questions sociales et écologiques ?

Face à notre responsabilité inter-générationnelle, comment être innovants et aller au-devant des plus jeunes ?

Comment vivre notre sollicitude et notre responsabilité fraternelle à l'égard d'autres chrétiens déçus des Eglises et d'autres « chercheurs » distancés et isolés ?

Nos groupes ont des informations précises sur cette A.G. (détails pratiques en particulier et fiches d'inscription)

Un Hors série de la revue PARVIS paraît début novembre 2009.

ÉGLISE QU'AS TU FAIT DE TON ÉVANGILE?

Il comporte des textes et extraits de textes parus entre février et juin 2009 à la suite des différentes affaires qui ont fortement secoués beaucoup de catholiques : affaire de la levée de l'excommunication des évêques lefebvristes, déclarations antisémites de l'évêque Williamson. Excommunication de la mère de la jeune fille brésilienne violée, affaire des déclarations de Benoît 16 en Afrique sur le préservatif...et autres manifestations réitérées du conservatisme dominant à Rome.

Si vous souhaitez le diffuser nous le faire savoir.

Jean Cardonnel 1921 -2009

En hommage à Jean Cardonnel nous vous proposons des extraits d'une prédication qu'il a faite en 1968

« Au cours des siècles, on a déraciné l'incarnation de l'Homme-Dieu. On a déraciné Jésus Christ. Il faut montrer d'urgence qu'il n'est pas le Fils de l'Être suprême, de la vieille fatalité, de l'Empereur des mondes, du Jupiter, du Zeus hâtivement badigeonné de couleurs chrétiennes qui, à peine grattées, laissent apparaître le visage du vieux monarque dominateur, oppresseur, écraseur, ennemi mortel des hommes. Jésus Christ est au contraire le Fils Verbe, Parole donnée du libérateur des peuples piétinés. La conscience de l'injustice du sort des hommes, des humains devenue intolérable, voilà Dieu. Cette conscience n'est pas une abstraction, elle est la Personne toute liante et dé-chaînante, la relation universelle et singulière par excellence, elle est quelqu'un sans compromis avec la force des choses. La conscience lucide du destin des hommes, des humains devenu intolérable, injustifiable, voilà Dieu.

(...)

La religion, les rites, prières, le culte, les messes vides d'Heureuse Nouvelle et qui ne font pas corps avec la lutte pour la joie des hommes, des femmes, des enfants, des vivants et des morts est conservatrice. La foi est libératrice. Sans participation au combat des pauvres pour leur libération et celle des riches à pleinement arracher au poids écrasant de leur richesse, on ne comprend rien à Jésus Christ. C'est la rupture avec l'argent ; les privilèges, les notables, avec le pouvoir, c'est la libération de tous les humains jusqu'aux racines ultimes, intérieures de leur asservissement qui conduit au Christ Jésus d'humanité totale. C'est la rupture sur tous les fronts avec l'ordre inexistant d'inégalité, d'injustice qui constitue la Pâque , le passage de la servitude à la libération jusqu'au passage de la mort à la vie, de la vie mortelle à la vie sans fin.

La mort y passer, d'accord, y rester , jamais !

La nuit n'est jamais complète

Auteur : Paul Eluard

La nuit n'est jamais complète.
Il y a toujours puisque je le dis
Puisque je l'affirme
Au bout du chagrin
Une fenêtre ouverte
Une fenêtre éclairée.
Il y a toujours un rêve qui veille
Désir à combler ou à satisfaire
Un cœur généreux
Une main tendue
Une main ouverte
Des yeux attentifs

Une vie, la vie à se partager

Une sainte emmerdeuse !

Si le mot est monnaie courante dans notre langage familier, il a d'habitude une connotation injurieuse. Á y regarder de près, il renvoie aussi, de manière moins prosaïque, à l'idée de celui qui dérange, qui secoue, qui titille, qui provoque, qui réveille, qui met en question !

Alors oui ! Sœur Emmanuelle est de cette trempe là ! Elle dérange !

Elle s'en est allée à la veille de son centième anniversaire, à l'âge où on ne compte plus les rides, mais où on les fête. Sa voix chevrotante, mais toujours questionnante, ne viendra plus secouer nos habitudes et nos attitudes de replis ! N'empêche ! Qui a entendu, ne fût-ce qu'une seule fois, Sœur Emmanuelle, n'en sort pas indemne. Et qui veut bien la rencontrer, dans ses souvenirs et ses écrits, en sortira requinqué pour un plus d'humanité !

Sœur Emmanuelle dérange par sa sincérité. Si elle est connue pour son engagement envers les plus pauvres, les miséreux, les chiffonniers du Caire, elle n'a jamais voulu être confondue avec une championne de charité pour bien-pensants. Elle a toujours interpellé les grands tout en aidant les petits au ramassage des déchets ; elle n'a jamais hésité à pourfendre les politiques quant à leur responsabilité sur le progrès de la misère dans le monde.

Sœur Emmanuelle dérange quand elle quitte les canons d'une vie religieuse idéale, toute emprunte de piété et d'angélisme. Elle confesse son penchant pour la volupté et son obsession de la sensualité, son combat à la manière de St Paul qui lui fait dire jour après jour : « Ma puissance donne sa mesure dans la faiblesse. »

Sœur Emmanuelle dérange car elle n'hésite pas à s'inscrire en faux contre l'enseignement du magistère romain à propos de la contraception. Son discernement et sa lucidité ont pacifié bon nombre de femmes culpabilisées dans leur vie conjugale ou tout simplement féminine.

Sœur Emmanuelle n'hésitait pas non plus à pointer d'un doigt accusateur la loi du célibat ecclésiastique. Certes, elle ne regrettait pas d'avoir choisi le célibat, mais elle refusait qu'un état de vie soit spiritualisé au détriment d'un autre, au point d'être imposé à celui qui voulait exercer un ministère dans l'Église !

Sœur Emmanuelle dérange parce qu'elle reconnaît elle-même qu'elle est une emmerdeuse. Son admiration pour Pascal est connue : « Qui veut faire l'ange, fait la bête. » Elle n'hésite pas à écrire : « ... la bête n'a pas encore fait place à l'ange. » Ainsi, elle confesse en toute simplicité que des gens en ont « marre de son matriarcat, qu'il faudrait être masochiste pour travailler directement sous les ordres de ce Napoléon ».

Non, Sœur Emmanuelle n'entre pas dans le moule des saints qui garnissent nos autels. Mais elle est sainte dans nos cœurs, dans nos cœurs de chair, parce qu'elle est une femme pétrie d'humanité, de lucidité, de courage, de tendresse non calculée et non complotée.

Nous pouvons l'imaginer, se promenant au paradis, faisant un brin de causette avec l'abbé Pierre. Deux vieux, assis sur un banc, appuyés sur leur canne, s'interpellant dans un sourire : « Et alors, ma vieille, quoi de neuf en bas ? La pauvreté, croissance ou décroissance ? » Et la vieille chevrote dans l'oreille du vieux : « Ils sont débordants d'imagination, ils ont dégoté tous les milliards nécessaires pour le salut des banques ! »

Et le salut de nos âmes ! Ô toi, sainte emmerdeuse, prie pour nous.

[Philippe Liesse](#) (Evangile sans frontières)

Extrait du site de P.A.V.E. (POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ) analogue en Belgique des Réseaux du Parvis en France et membre du réseau européen Eglise et Liberté

La philosophie de Dom Hélder

L'auteur de ce texte sur le legs philosophique de Dom Hélder, Inácio Strieder, a été directeur de l'Instituto Dom Helder Camara ; il est actuellement professeur de philosophie à l'Université fédérale du Pernambouc (UFPE).

Nous n'allons pas dire que Dom Hélder était un philosophe, au sens académique du terme. Mais sa vie exprimait clairement sa philosophie. Une philosophie chrétienne humaniste. Rien de ce qui est humain ne lui était étranger. Et quels sont les questionnements humains les plus fondamentaux ? Chercher des réponses aux questions que posent l'Humanité, l'Univers et l'Infini qui nous entoure. Dom Hélder avait une conception chrétienne de l'être humain. À partir de cette anthropologie, il entraînait en relation avec tous les hommes, en recherchant, au-delà des races, des ethnies, des castes, des classes, du genre, des idéologies et des religions, la dignité de chaque être humain. Il aspirait du fond du cœur à un XXI^e siècle sans pauvreté. Il déplorait le manque de solidarité, de fraternité et de justice entre les peuples, des riches à l'égard des pauvres, du premier monde à l'égard des habitants du tiers monde. Pour lui, toutes les guerres étaient des délires fous d'hommes égarés. Les tortionnaires, régimes et individus, étaient plus dignes de compassion que ceux qui étaient torturés. À dire vrai, la douleur accablait les victimes, mais la honte, le dégoût, la dégradation la plus abjecte s'emparaient de ceux qui torturaient et de leurs complices.

Pour Dom Hélder, tous les êtres humains étaient fils du Dieu unique, créateur de l'immense univers et présent à la fois dans la vie de chacun et dans la nature entière. Toutes les créatures, animées ou inanimées, matérielles et spirituelles, révèlent la grandeur de leur créateur. Ce Dieu se manifeste dans le grand et dans le petit. Il est au delà du plus grand, et en deçà du plus petit. En lui nous parvenons à l'existence, à la vie et à l'être.

Évidemment, Dom Hélder, qui donnait comme horizon à l'homme l'immensité de l'univers et la grandeur de Dieu, ne pouvait limiter sa vie aux étroites quotidiennes du petit monde d'un diocèse. On peut dire qu'il se considérait comme un « évêque pour l'humanité ». Il voyageait à travers le monde en prononçant des discours, en prêchant, en dialoguant et en priant. En Asie orientale, il fut entendu et révérend par les bouddhistes ; en Europe les chrétiens luthériens et calvinistes lui firent honneur ; à l'ONU il a parlé avec des hommes politiques aux idéologies les plus diverses. Il savait vivre dans les palais royaux comme dans les favelas. Plus de trente universités du monde entier lui donnèrent le titre de Docteur Honoris Causa. Partout il parlait de dignité humaine, de justice, de solidarité, de droits humains, de paix.

Lui-même était une personne cultivée. Écrivain, poète, orateur, éducateur ; outre sa langue maternelle il parlait le français, l'anglais et l'espagnol. On pourrait se demander : Dom Hélder était-il un génie ? D'où lui venaient tout ce dynamisme, ce talent d'adaptation et cette si grande sagesse ? Certes, il avait des dons personnels particuliers, mais rien d'extraordinaire. Tout simplement il a pris sa vie au sérieux, et il a assumé de façon responsable une mission pendant sa vie. Lui-même disait que le secret pour rester jeune était d'avoir une cause à laquelle se vouer. Il souhaitait que chacun assume sa propre vie avec les dons que lui accordait Dieu. C'est pourquoi Dom Hélder ne privilégiait pas les différentes formes d'assistance. Il disait que les personnes étaient trop lourdes pour que nous les portions sur les épaules. Il fallait les porter dans notre cœur, c'est-à-dire leur donner les moyens de parvenir à une vie dans la dignité. Et une telle vie ne pouvait naître que de l'éducation, du travail, de la justice et de la solidarité.

Dom Hélder est mort, mais son message subsiste. C'est un homme qui fut digne de vivre sur la terre. Peu importe où il repose. Ce qui importe, c'est l'exemple de vie qu'il nous a offert, et les messages qu'il nous a laissés. N'est pas heldérien ou heldérologue celui qui dit avoir vécu aux côtés de Dom Hélder, ou avoir été membre de telle équipe qu'il avait créée.

Rendre hommage cette année à Dom Hélder à l'occasion de son centenaire ne consiste pas à promener son portrait par les rues de Recife. Il ne s'agit pas seulement de prononcer des discours élogieux au Sénat ou dans les Assemblées de la République, ou de construire des musées à sa mémoire. Respecter Dom Hélder est bien davantage. C'est faire le choix d'une vie où la calomnie et l'humiliation d'autrui soient bannies, où chacun soit respecté et où soit rendue la dignité à toutes les personnes qui en sont privées ; c'est vivre dans la clarté. La philosophie de Dom Hélder n'était pas livresque, c'était une philosophie vécue, riche de la dignité dans toutes ses dimensions.

À propos de bioéthique

Le groupe avait déjà abordé les questions concernant la bioéthique, à partir de l'instruction « *Dignitas personae* » de la doctrine de la foi ; à la rentrée, il a repris ce sujet, d'actualité puisque la loi sur la bioéthique va être révisée, mais cette fois-ci à partir d'un hors-série de la Croix « L'ABC DE LA BIOETHIQUE » qui présentait l'avantage de donner la position de chaque religion sur ces problèmes qui touchent à la vie humaine .

La problématique de la « loi naturelle » déjà exposée par Jean-Paul II est au cœur du pontificat de Benoît XVI qui la définit comme « le message éthique inscrit dans l'être humain » quel qu'il soit et présente dans les diverses cultures et civilisations. La difficulté, c'est lorsqu'on entre dans les aspects pratiques et cette loi se traduit par le qualificatif : licite ou illicite dans les textes émanant de *l'Eglise catholique*. Qu'en est-il de la position des autres confessions ? Pour le *protestantisme*, le fondement de l'éthique n'est pas ailleurs que dans l'Écriture, mais se caractérise par une prise en compte très forte du primat de la conscience, l'intérêt des personnes et l'exigence de justice sociale. Pour *l'Eglise orthodoxe*, la doctrine repose davantage sur les grands traités des Pères de l'Eglise. Les positions de l'Eglise orthodoxe en bioéthique reposent sur trois piliers : l'absolue souveraineté de Dieu sur tous les aspects de l'existence, de la conception à la mort ; le modèle de la Trinité (communauté et altérité) et la tension apportée par la perspective de l'au-delà. Pour le *judaïsme*, référence à la Torah et les traités talmudiques, mais chaque cas est un cas particulier, un couple doit toujours s'adresser à un rabbi décisionnaire, spécialisé en médecine, pour connaître la juste conduite à tenir. *L'islam* n'a pas une position officielle, le croyant se référera aux textes, à la tradition ou à ce qui se vit dans la communauté. Le caractère sacré de la vie est un principe de base de l'Islam, mais l'Islam admet que pour les besoins de la recherche, on peut agir sur son corps dans un but précis avec l'accord de l'intéressé, ou à défaut de sa famille ou d'un responsable religieux.

Quant au *bouddhisme*, qui n'a pas de magistère, par sa culture de la non violence et de la bienveillance, et la motivation altruiste, il se réfère au chemin spirituel décrit par le Bouddha « une voie de justesse et d'équilibre recommandant d'éviter les comportements extrêmes »

L'embryon : aucune définition précise n'a été faite. Pour l'Eglise catholique, « l'embryon humain, à quelque stade de son développement, est *un être engagé dans un processus continu...depuis la constitution du zygote jusqu'au petit enfant prêt à naître* ». Les protestants considèrent l'embryon comme une *personne potentielle*. Pour l'islam, le statut du fœtus découle de son *animation*, « l'animation est retardée et l'âme insufflée au 40^e jour ». Le judaïsme établit lui aussi une distinction jusqu'au 40^e jour de la grossesse ; avant, l'avortement est admis.

Pour l'assistance médicale à la procréation, si développée dans notre pays (20042 enfants nés par FIV en 2006), la position de l'Eglise catholique est là aussi très ferme « sont à exclure toutes les techniques de fécondation hétérologue et *celles de fécondation artificielle homologue qui se substituent à l'acte conjugal* » Cette position fait réagir le groupe qui ne comprend pas une telle position pour les couples stériles qui souffrent de ne pouvoir avoir d'enfant, l'enfant est vraiment le leur, simplement la fécondation ne peut se faire qu'en éprouvette. Actuellement, des demandes sont faites par des couples homosexuels ou des femmes seules, l'Eglise catholique le rejette absolument. Les protestants s'inquiètent également d'une éventuelle souffrance pour l'enfant à naître. Quant au judaïsme, il interdit l'homosexualité ! Reste évidemment la question des embryons congelés surmunéraires : le groupe de travail de la Conférence épiscopale française estime « qu'il faudrait conduire (...) à limiter le nombre d'ovocytes fécondés au nombre d'embryons qui pourraient être transférés ». Les protestants insistent pour que leur conservation soit limitée dans le temps (loi actuelle : le couple est consulté chaque année ; en cas d'abandon du projet ou de décès d'un des époux, le couple ou le survivant doit dire par écrit ce qu'il souhaite : accueil par un

autre couple, recherches sur ses embryons ou leur destruction ; si le couple ne répond pas « il est mis fin à la conservation des embryons » au bout de 5 ans).

Les religions s'interrogent sur le bien-fondé du don de gamètes, dont la remise en cause par la loi n'est pas à l'ordre du jour. L'Islam admet l'assistance médicale à la procréation « pourvu que le lignage, l'identité génétique du père et de la mère » soit respectée : donc pas d'insémination artificielle avec donneur et pas de don d'ovule. Le judaïsme interdit le don de sperme, mais autorise le don d'ovule : la mère sera celle qui accouche, l'enfant sera donc juif si la mère est juive. Les protestants ne s'opposent pas au don de gamètes, mais insistent sur le respect des règles de gratuité, d'anonymat et sur la nécessité de l'accord écrit du conjoint » Quant à l'Eglise catholique, elle exclut toutes les techniques de fécondation hétérologue, estimant que la procréation ne peut avoir lieu que dans « le respect du mariage » et « par l'acte conjugal spécifique des époux »

Le groupe continuera à aborder les différentes questions liées à la bioéthique, les positions des différentes Eglises. Encore une fois, on peut remarquer l'intransigeance de l'Eglise catholique qui ne prend pas en compte les cas des personnes et impose le « licite et l'illicite ».

Annie Sancassani, pour le Groupe Actualité religieuse



Embryons hybrides : l'espoir □ "Et voyez si vous pouvez insérer le gène 'animal-qui-ne-tue-pas-son-prochain' chez les humains"... Sur le journal : Champs de bataille ; Soudan, Afrique du Sud, Proche-Orient, Irak, Afghanistan et 100 autres endroits ; mais qui donc a inventé les bombes à fragmentation ? □ Sur les bombonnes : Truc animal ; truc humain ; (à l'envers) : haut.

A quand la totale égalité des femmes et des hommes dans les Eglises chrétiennes?

A la suite des protestations vigoureuses à la suite des propos de Mgr André Vingt-Trois sur l'admission de femmes au ministère de lecteur, Anne Soupa créatrice et animatrice du Comité de la jupe poursuit la réflexion:

« Mais - et le plus important est là - l'ampleur des réactions nous appelle à réfléchir, à partir de la question de la femme. D'où vient que tant de gens se soient plaints ? Que tant de femmes aient pensé « Trop, c'est trop » ? Malaise dans l'Église. Certains aimeraient faire croire que la responsabilité en revient aux seules femmes, qui seraient en mal de reconnaissance... Quelle subtile manifestation du machisme ordinaire ! C'est tout l'équilibre des relations hommes-femmes dans l'Église qui est à reconsidérer : lorsqu'un membre du corps souffre, tout le corps souffre, dit saint Paul.

L'Église est largement composée de femmes : dans le service liturgique, dans la catéchèse, dans les sphères de la formation, dans les aumôneries. Leurs capacités n'ont rien à envier à celles des hommes et les défauts des uns et des autres sont, sans la moindre intervention de quotas, à leur naturelle parité... Mais les responsabilités - ministères ordonnés et institués, prédication, participation aux synodes de l'Église "universelle" (!) et aux conclaves - sont, elles, exclusivement masculines. Que peut penser aujourd'hui une femme - et même un homme - au spectacle de ces somptueuses assemblées vaticanes où les robes tiennent lieu de jupes, sinon que leur Église est mutilée de sa moitié ? Où se tenir, alors ? Rester muets et prier que la foi sera la plus forte ? Ou bien désertier, non sans honte ni tristesse, et « sur la pointe des pieds », comme on l'a trop souvent constaté. Bientôt les religieuses apostoliques aussi auront disparu du paysage ecclésial. Se demande-t-on pourquoi ? Qui fera l'histoire de cette monstrueuse et inutile hémorragie féminine, entamée au XXe siècle et que rien ne freine aujourd'hui ?

« Femmes » et « Église », sont-ce là deux mots qui se repoussent ? La première conséquence de cette désertion est que l'Église s'est appauvrie de forces qui auraient dû lui être acquises, car Jésus a appelé les femmes autant que les hommes. Il faut en effet un bel entêtement pour croire que la masculinité de Jésus prive « de facto » les femmes de responsabilités éminentes dans son Église.

Comme beaucoup a déjà été dit sur cette obstination à ne pas voir les bienfaits de la différence (pourtant prônée), j'en viens à l'autre conséquence, bien plus grave, de cette confiscation masculine. Aujourd'hui, dans une société où droits et devoirs sont identiques pour tous, l'Église ne peut pas, de son seul hémisphère masculin, assurer la transmission de l'Évangile. Qu'importent alors « la cause des femmes », la reconnaissance de leur identité et de leurs mérites, ou même la réparation des dommages subis, dès l'instant où c'est le message évangélique, ce bien commun que nous chérissons tous, qui risque de se perdre ? Pourquoi refuser d'ouvrir les yeux ? Comment ne pas vouloir tout mettre en œuvre pour se prémunir d'un tel malheur ? Hommes et femmes doivent aujourd'hui, poussés par l'amour du Christ, dans l'honnêteté et l'humilité, se hâter de chercher les conditions d'une transmission féconde de l'Évangile. Si « *vivante est la Parole* », elle doit jaillir d'une Église vivante, constituée, comme s'en réjouissait déjà l'auteur de l'Épître à Diognète (IIe siècle), d'hommes et de femmes « *se conforment aux usages locaux pour (...) la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires (...) de leur république spirituelle* ».

Voilà les réalités actuelles sur lesquelles le groupe que nous avons spontanément constitué va tenter de réfléchir. Puisque nos évêques disent avoir à cœur d'entendre ce que les femmes peuvent apporter à la transmission de l'Évangile, pourquoi ne pas en faire un thème de la prochaine Assemblée de leur Conférence ? Il y a si longtemps que la question n'a pas été à l'ordre du jour... Nous sommes évidemment prêtes à apporter à ce projet notre contribution, même modeste.

L'Église ne peut pas, de son seul hémisphère masculin, assurer la transmission de l'Évangile.

Jeudi 1^{er} Décembre à 20h15 au CAMÉO St Sébastien – Nancy

Rencontre avec Patric Jean, réalisateur de

La domination masculine.



La moitié du ciel et les trois quarts des tâches ménagères (dessin de Boligan-09. 03. 2009)

GROUPE « LA RENCONTRE AVEC LES EXCLUS NOUS TRANSFORME »

Comment vivons nous dans notre groupe « Espérance 54 » ces moments d'échanges?

Nous sommes une équipe de 13 personnes. Pourquoi avons nous choisi ce thème de réflexion (celui du nom du groupe) ? Pourquoi avons nous choisi d'y participer?

Parce que chacun de nous a côtoyé de près ou de loin, hier ou aujourd'hui, des personnes vivant des situations d'exclusion (chômeurs- détenus- familles de détenus- personnes handicapés- personnes en réinsertion-malades)

A chacune de nos rencontres après un échange sur notre vécu, sur nos rencontres, sur différents évènements de la vie, sur des articles de presse en relation avec le monde des exclus, un texte choisi par l'un de nous nous oriente vers l'Évangile ou un témoignage d'engagement humain et chrétien.

Avant de clore nous choisissons le thème pour la fois suivante

Notre soirée se termine par un repas amical avec la participation de tous

Simone qui fait partie de la commission de coordination d'Espérance 54 nous donne les nouvelles et les projets de l'association.

Notre groupe est bien vivant même si quelques uns d'entre nous, pour des motifs imprévisibles nous quittent, les nouveaux membres nous aident à nous renouveler et à nous motiver.

Le texte qui suit est bien dans l'esprit de notre groupe. Nous ne voulons pas convertir mais, au cœur du monde , être attentifs à ceux qui en ont le plus besoin.

Seigneur quand je regarde les jeunes dont j'ai la charge
Je suis aussi pauvre qu'eux.
Mais quand je te regarde, alors ta force en moi me fait soulever des
montagnes
Ils ne savent pas s'adresser à toi, alors fais que je te parle
sans cesse d'eux
Si je les aime assez, ils découvriront un jour qu'ils n'ont plus
besoin de moi, mais de toi.
Tu as le visage de tous les prisonniers du monde.
Mais pourquoi avant d'entrer en prison j'ai peur et en sortant je
sens une soudaine chaleur qui m'habite
Plus que ton visage c'est ton cœur qui m'a réchauffé
Serrer la main du tueur ou du violeur est toujours une rude épreuve
Et pourtant c'est ta main que je serre

Guy Gilbert



Une expérience de 16 ans au quartier femme de la prison de Nancy

Une amie religieuse engagée dans le travail en prison nous a confié ce témoignage qu'elle a présenté à des consœurs religieuses. Nous le livrons tel quel, brut de décoffrage.

« Il y a quelques années lorsque je passais devant la Maison d' Arrêt Charles III je ne me doutais pas qu'allait commencer pour moi une grande aventure. Il y a seize ans l'aumônier de

ce temps là recherchait une personne habile en travail manuel pour réaliser un rideau pour embellir la pièce qui servait de lieu de prière au quartier femmes. Une de mes sœurs réalisa un panneau en patchwork avec des détenues.

Comme cela s'était bien passé le chef du service social a demandé à la direction de la Maison d' Arrêt qu'un atelier de travail manuel soit créé. Une personne, pourquoi pas deux...Le chef demande à cette sœur si elle n'avait pas une copine qui serait intéressée, et voilà comment je me suis trouvée embarquée dans cette aventure. Seize ans que cela dure à raison de trois après midi par semaine. Notre activité:couture, cartonnage, peinture, patchwork.

C'est bien difficile d'expliquer ce qui se passe au cours de ces moments de proximité avec un monde si différent de celui que je rencontre dehors! Des femmes de tous âges, de tous milieux, arrivées là avec leurs délits, leurs familles qui les délaisse, les enfants qu'elles ne peuvent pas voir souvent, même la rue où elles ont vécu...Nous sommes témoins de leurs détresses, de leurs regrets, de leurs rancœurs, du refus de leur culpabilité. Il ne fait pas croire que l'ambiance est toujours détendue, mais si les débuts sont parfois tristes l'atmosphère se détend.

Au milieu d'elles, bien sûr, nous ne moralisons pas, nous écoutons, nous accueillons, nous ne nous étonnons surtout pas de ce qu'elles racontent. Pour elles, c'est leur seul espace de liberté de paroles, la possibilité de réaliser des objets pour offrir à leurs familles au parloir. Notre fidélité à venir est un élément de stabilité qu'elle n'ont peut être jamais connu. C'est aussi un moment où nous n'avons pas de rapports de force, mais elles savent que nous ne serons jamais complices. La direction nous fait entièrement confiance.

Nous reconnaissent elles comme religieuses: elles s'étonnent de ce choix de vie...Vivre entre femmes, ne pas connaître d'hommes...Ne pas avoir d'enfants...comment nous est venue cette idée...?

Elles sont très respectueuses et elles sentent aussi que nous les respectons Pour être concrète je vais vous livrer quelques exemples de notre vécu avec ces femmes. C'est la reconnaissance de notre engagement de chrétiennes et de religieuses qui en ressort.

Véro condamnée à 15 ans par un séjour à Bapaume- lors d'un parloir- elle dit: j'ai fait des conneries, je paye, je n'aurais pas payé j'aurais été malheureuse tout le reste de ma vie. Elle est sortie et s'est très bien réinsérée et nous avons toujours des contacts avec elle. Une ancienne détenue gravement malade demande à l'aumônier du CHU de nous téléphoner pour nous demander de prier pour elle. Une autre dit:quand je vous vois je sais ce qu'est la charité chrétienne. Une détenue que je visite tous les quinze jours à Ecrouves et que j'avais essayé de décider à aller à l'aumônerie m'écrit: tu m'as appris beaucoup de choses à savoir qu'il n'existe pas qu'une route pour aller de l'avant dans le bon sens, alors pas besoin d'aller à l'aumônerie pour remercier Dieu de t'avoir mis sur mon chemin. Alexandre nous demande de prier pour lui à la messe.

Les contacts avec le personnel pénitentiaire nous réserve parfois des surprises. Un jour à l'entrée un surveillant s'exclame en nous voyant: voilà les filles de Dieu. D'autres pensent qu'on ferait mieux d'aller en Afrique voir les petits noirs! Lors du décès de Monique Frébourg que peut être certains ont connu, une surveillante nous a fait part de sa foi en la vie éternelle et elle a ajouté: vous la retrouverez,elle est près de vous.

J'espère qu'au travers de ces quelques flashes vous avez pu deviner que nous nous sentons fidèles à notre engagement en tant que religieuses, je dirai même que c'est une chance de pouvoir approcher le monde des exclus et de leur annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Jusqu'au mois de juin* nous avons eu la joie de participer avec elles à la messe dominicale et c'était un enrichissement réciproque.

*en juin 2009 transfert des prisonniers et prisonnière dans la nouvelle prison de Nancy...

**G.R.:GRAND RASSEMBLEMENT A LYON EN NOVEMBRE 2010
POUR UNE « GRANDE RANDONNEE »**

Je vous le dit fermement: celui qui me fait confiance, il accomplira les mêmes actes que moi,et même il en fera de plus grands.

(...)

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous en pouvez pas les supporter maintenant. Quand celui ci viendra, l'Esprit du dévoilement, il vous mènera vers la totalité du dévoilement ... » Jean 14 verset 12 et 16 verset 12.

1962-1965: tenue à Rome du Concile de Vatican 2. Il y a 47 ans qu'il s'est ouvert. Dans tous le sens du terme. Et d 'abord au monde moderne.

Une ouverture encore timide quand on relit aujourd'hui les textes les plus progressistes mais qui nous a semblé décisive, irréversible, comme une nouvelle mise en route des ami(e)s de Jésus.

Ce fut pour beaucoup de catholiques une grande joie et une libération.

Depuis 47 ans beaucoup d'eau a coulé sous les ponts.

Le monde change, évolue. L'Eglise aussi change et évolue..

Dans tous les domaines on peut parler de « révolution » J'en vois quelques exemples parmi de nombreux autres et chacun de nous peut témoigner de ces changements en mieux ou en pire:

l' exegèse moderne nous donne de nouvelles clés pour lire la Bible et les textes chrétiens des origines et ainsi mieux en comprendre le caractère humaniste et l' appel à la liberté spirituelle

l'histoire nous apprend ce qu'a été l'histoire des christianismes.

Le meilleur dans l'énergie de l'amitié fraternelle engagée concrètement auprès des exclus de nos sociétés, la découverte et la promotion (souvent malgré l'institution) des droits humains, contre le Pouvoir religieux l'essor évangélique de la laïcité.

Et le pire dans le même temps: la transformation de l'Eglise en structure de pouvoir...et quel pouvoir! autoritaire, totalitaire, persécuteur, clérical! La condamnation de toute théologie ouverte sur le monde. Le maintien des rites magiques. L'aliénation intellectuelle du peuple des baptisés.

Le combat pour l'égalité de femmes et des hommes a porté ses fruits...sauf dans les idées et les pratiques de la hiérarchie

La démocratisation institutionnelle pousse à la base dans le peuple des croyants,femmes et hommes, mariés ou non, prêtres et prêtres à exercer les services et ministères y compris ceux qui sont réservés à une caste cléricale. Mais leur engagement en ce sens est freiné à mort par les princes qui nous gouvernent à Rome et dans certains palais épiscopaux (de plus en plus nombreux hélas)

Le Vatican ne cache plus ses sympathies pour la Restauration et le retour aux pratiques et à la théologie de l'avant concile. Le pape exhibe ses amitiés pour les traditionalistes voire les intégristes.

LA FÉDÉRATION DES RÉSEAUX DU PARVIS A DÉCIDÉ DE RÉAGIR CONTRE TOUT CE QUI FAIT OBSTACLE DANS L'ÉGLISE ET LA

SOCIÉTÉ A L'ACTUALISATION ET LA REALISATION DU MESSAGE ÉVANGÉLIQUE

C'est ainsi qu'est née l'idée d'un Grand Rassemblement préparatoire à d'autres rassemblement plus vastes, au plan européen (prévu dès à présent pour 2012) Sont invités tous ceux qui sont en route depuis ce Concile et qui n'ont pas envie de retourner en arrière:ni vers l'avant concile, ni en figeant les acquis du Concile en une nouvelle dogmatique éternelle.

C'est en avant que nous voulons regarder avec tous ceux qui sont en chemin.

DES A PRÉSENT EN LORRAINE COMME AILLEURS EN FRANCE IL FAUT QUE NOUS PRÉPARIONS CETTE ÉCHÉANCE DES 11 ET 12 NOVEMBRE 2010

En nous inscrivant dès à présent pour participer personnellement à ces journées
En invitant nos amis et amies, qu'ils soient où non dans notre fédération à s'inscrire dans l'esprit proposé

A contacter les organisations, mouvements, associations qui sentent elles aussi le besoin de maintenir ouvert le chemin vers l'avenir et d'une adhésion libre et féconde au message évangélique.

Antoine Sfeir :

« les chrétiens doivent arrêter de trahir leurs propres valeurs »

Dans l'édition du mardi 20 octobre de « L'Orient-Le jour » Samir Frangié, figure de proue de la Révolution du cèdre en 2005, s'interrogeait sur « le déclin irrémédiable des chrétiens », et l'expliquait entre autre par le fait que « la politique se réduit désormais à une simple lutte pour le pouvoir où tous les coups sont permis et où les choix politiques n'ont plus pour finalité que de permettre à ceux qui sont engagés dans cette lutte démente de marquer des points face à leurs adversaires ». Plus loin il poursuit : « Peut-on aujourd'hui espérer inverser le cours des évènements et remonter la pente ?

Oui, si nous revenons à l'essence même du message évangélique qui privilégie l'individu par rapport au groupe et dont la fonction essentielle est d'enseigner aux hommes comment éviter le piège de la violence pour vivre ensemble en paix, l'individu ne pouvant devenir lui-même que s'il y a un « autre ». ».

Le soir de ce même jour Antoine Sfeir, qui de 1968 à 1976 a été coresponsable du service étranger du quotidien francophone de Beyrouth, pronançait à Nancy une conférence pour répondre à la question « Les chrétiens d'orient vont-ils disparaître? », à l'invitation des Associations Familiales Catholiques , auxquelles s'étaient jointes pour l'occasion quelques autres associations parmi lesquelles « les amis de la Vie », de qui nous sommes proches.

Se présentant comme un chrétien arabe, il a débuté sa conférence, qu'il voulait pédagogique - car au cours de sa carrière il a appris qu'un journaliste se doit aussi d'être pédagogue et de ne pas jouer que sur les émotions - par un exposé des schismes qui ont divisé les chrétiens d'Orient. Nous chrétiens occidentaux étant les descendants des arianistes.

Ces divisions ont facilité l'implantation de l'islam, sans pour autant entraîner la disparition des chrétiens d'Orient, dont Antoine Sfeir a dès son plus jeune âge toujours entendu dire qu'ils étaient « au bord du gouffre ». En fait, ils sont devenus l'élite dans leurs différents pays, ont été à l'origine de la Nahda (la Renaissance arabe au XIXème siècle), des partis nationalistes et des partis de gauche. Pour enrayer leur déclin, ils doivent « arrêter de trahir leurs propres valeurs, devenir ou redevenir les témoins du Christ ».

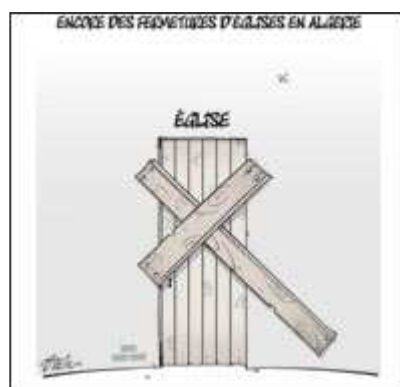
Une enquête effectuée par « les Cahiers de l'Orient », revue trimestrielle qu' Antoine Sfeir a fondé en 1985, montre qu'il n'existe pas un seul village dans la montagne libanaise où ne

vivent côte à côte que deux communautés, sunnite-chiite, sunnite-druze, chiite-druze. Les chrétiens y sont toujours présents. C'est cette présence qui fait la spécificité du Liban. Antoine Sfeir a terminé sa conférence en disant que c'est donc aux chrétiens de se rendre indispensable.

Il s'est ensuite prêté au jeu des questions-réponses avec la salle, dans laquelle étaient aussi présent de jeunes étudiants libanais. L'un deux a interpellé le conférencier quant aux chances de voir émerger au Liban, un état laïc. Antoine Sfeir, qui est aussi le cofondateur avec Jean Michel Quillardet, ex président du Grand Orient de France, de l'Observatoire international de la laïcité, a dit que lui-même ne verrait probablement plus la naissance de cet état laïc. D'après lui, cela sera réservé à la génération des enfants de l'interpellant. Cela peut se comprendre car, « pour obtenir des uns et des autres une adhésion volontariste pour constituer une nation dont émergera l'État, il faut initier à la citoyenneté, à la laïcité et probablement à la solidarité ». C'est par ces mots que se conclut un ouvrage qu'Antoine Sfeir a récemment coécrit avec Christian Chesnot « pour qu'entre l'Orient et l'Occident soient évités le choc et les impasses meurtrières ». Bizarrement ce livre (1) n'était pas disponible sur la table de vente à la sortie de la conférence ...

(1) « Orient-Occident le choc ? Les impasses meurtrières », Calmann-Lévy, 2009

Michel



Dessin de Dilem, paru dans le quotidien algérien "Liberté" du 25.03.2008

Dans le contexte politique d'après-October 1988 où foisonnent des idées et des forces démocratiques face à un mouvement intégriste déjà conquérant et menaçant, "Liberté" qui porte la devise : *"Le droit de savoir et le devoir d'informer"* est venu renforcer la presse indépendante en défendant les principes de démocratie, de justice et les idéaux de liberté et de presse..

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE D'ESPÉRANCE 54: UNE OCCASION DE RENCONTRE

L'équipe de coordination d'Espérance 54 propose de réunir notre prochaine assemblée générale un samedi du mois de mars . Avant une A.G. proprement dite qui se tiendrait de 16 h 15 à 17 h 15, l'après midi du samedi choisi est prévu un débat autour du thème: **LOIS ÉCONOMIQUES ET ÉTHIQUE**. *S'il existe des lois économiques aussi déterminantes et indépassables que les lois de la physique que reste t il d e responsabilité et de liberté pour l'homme et le citoyen ? Sommes nous condamnés à seulement soigner les plaies des victimes d e ces lois inéluctables et inébranlables et à pleurer les morts?*

Nous sollicitons en ce moment des personnes ressources aptes à nous aider à réfléchir à ces questions de façon simple et compétente. **Il faut inviter nos amis et connaissances et les associations ou groupes intéressés par cette question.** Pensez y dès maintenant.

GRUPE THÉOLOGIE POUR L'HOMME D'AUJOURD'HUI

Quelques échos de notre réunion du 29 septembre 2009

Au cours de cette réunion nous avons pris connaissance de **la vie des réseaux du Parvis**: compte rendu du C.A. de la fédération le 12 09 09, préparation de l'AG de Strasbourg (27-29 novembre prochains) où nous reçoit JONAS Alsace (Nous faisons le point sur les inscriptions de notre groupe à cette A.G. pour préparer le covoiturage). Information sur l'état de préparation du « Grand Rassemblement » auquel le Parvis convie les 11 et 12 novembre 2010 à Lyon. Information sur le numéro hors série 22 de la revue Parvis: « **Église qu'as tu fait de ton Évangile?** » Échanges aussi sur la réunion de l'équipe de coordination d'Espérance 54, la préparation de l'A.G. d'Espérance 54...

Lors de notre échange sur le thème que nous souhaitons aborder cette année une question est ressortie comme capable de motiver un travail de recherche créative qui peut être fécond:

QUEL AVENIR POUR L'ÉGLISE CATHOLIQUE?

Nous sommes très critiques à l'égard de l'actuel fonctionnement de l'institution Église catholique romaine et par rapport à la pensée religieuse réactionnaire que véhicule une hiérarchie de plus en plus complice- malgré quelques exceptions- des courants traditionalistes voire intégristes. Ces exceptions ne fondent elles pas -pensent les uns- l'espérance d'une évolution positive de l'Église? Pourtant d'autres se sentent rejetés dans leur conviction, et leur Foi elle même, par le système religieux catholique. Ils sont de plus en plus étrangers à une Église institutionnelle . Ensemble nous déplorons l'obstination de l'Institution à proposer une religion du passé qui ignore les richesses des évolutions humanistes récentes, qui refuse de renoncer aux structures hiérarchiques, qui ne veut pas prendre en considération l'égalité des femmes et des hommes dans les ministères et services et qui ne permet pas l'explicitation de l'évangile pour l'homme d'aujourd'hui et sa culture. Ce ne sont pourtant pas les tentatives d'aller de l'avant sur tous ces points – et d'autres semblables- qui manquent, tant dans l'Église que sur les parvis de l'Église. Mais dans les sphères dirigeantes mais aussi chez certains traditionalistes, on fait la sourde oreille ou l'on rejette, préférant les charmes nostalgiques du passé. D'où la tentation individualiste-encouragée par l'air du temps- du repli sur une sorte une religion de l'intime, une Foi personnelle mais isolée. Certes notre appartenance à Espérance 54 et aux Parvis, nos engagements sociaux divers nous empêchent de succomber totalement à cette tentation.

NSAE (Nous sommes aussi l'Église), une association de Parvis, s'est donnée comme objectif mobilisateur: « *Non pas une autre Église mais une Église autre* ». Cette volonté de réformer de l'intérieur est elle encore crédible? Certains pensent que oui au regard des évolutions antérieures de l'Eglise. Vu ce qu'elle était au 19ème siècle, peut on désespérer de l'avenir ? D'autres pensent que les bornes du tolérable sont dépassées. Pourtant nous sommes d'accord sur la nécessité d'une organisation pour vivre une spiritualité engagée , dans la Tradition (avec un grand T) de l'Évangile . Si, comme il nous semble, l'actuelle Église catholique nous semble soit inadaptée soit inadaptable à cette exigence, que proposons nous soit pour la réformer soit pour la dépasser? Il nous faut donc préciser s'il y a une différence, et laquelle, entre les formules « une autre Église » et « une Église autre » Le modèle des réseaux nous semble un modèle fondateur. Encore faut il dire ce qui nous rassemble, ce qui nous différencie (sans repli identitaire) ce qui mobilise notre humanité entant que vie spirituelle socialement engagée.

Ces observations demanderaient beaucoup plus de développement. Mais ce sera aux prochaines réunions du groupe de préciser, nuancer, approfondir, éclairer par des exemples concrets...etc